

LA COMPAGNIE LES GÉOTRUPES PRÉSENTE

Maria et l'autre



Un spectacle de
Rose Mary d'Orros

Epreintes

C'est un texte formidable. Un texte qui fait peur.

Il y a donc l'Autre, l'Ogre (mais « l'Autre », c'est mieux dit, puisque c'est pire dit), le Père, atroce, criminel. Et il y a ses victimes, sa femme, ses filles, son fils, incarcérés pour toujours par lui, avec lui, en lui. Derrière le huis-clos, ce n'est pas un chœur, car ces quatre-là ne sont pas rassemblés pour se libérer de l'ordure maléfique, même moribonde. Captifs ils sont, chacun violé, avec ce qui lui reste et qui n'est pas viatique, silences pétrifiés, litanies épouvantées, mots bégayés.

Tout est de la sorte – nu, cru, exposé, extrême. Parce qu'il n'y a pas de rémission, mais la seule immobilité à perte de vue des vies tuées, une scène pareille, qui sort, et qui nous expulse, du théâtre accoutumé, au point d'être insupportable, il se peut cependant qu'elle revienne, et qu'elle nous retourne, à une espèce de force préhistorique du théâtre – quand il n'est rien qu'une situation, et pas même des actions, et dans cette situation, rien que de la chair, et pas même des corps, et dans cette chair, rien qu'une voix, et pas même des personnages.

En ce temps, le nôtre, qui se plaît, ou se complaît ?, à l'idée de réparation, voici une idée inconvenue : l'irréparable. Ils sont engagés, et non pas provisoirement, leurs souffrances cognent sur les barreaux tirés à perpétuité. A commencer par celle du Monstre, ô monstruosité, par la vengeance obscure qu'il prend sur tout ce qui est sous sa coupe, impôt levé par l'impuissance sur la faiblesse. Et Maria, enclose dans la nuit du saccage, à quoi la lueur à l'horizon des Uruguays perdus ajoute une cruauté bleue. Et le Fils, sexe et langue hachés par la castration. Et la Petite, otage liée, comme morte à morts, aux vivants cadavres de ses géniteurs. Et la Grande, qui hisse comme pavillon noir les violés de son enfance fouaillée. « Je l'ai fait » : aux mains vides, aux yeux exténués, il n'y a plus que sidération devant l'accompli de l'horreur et l'inaccompli du salut. L'amour-qui-toujours-déjà-manque est ce fauve hâve qui saute de tête en tête pour déchirer la vie, écorcher le cri. Boucherie du besoin. Le plateau retentit, gémit, de coups de fouet, de coulées de bave, de giclées de pus. La malédiction est une transe sans syntaxe, gestes fous et mots furieux des Abandonnés. La radicalité sauvage du texte tient à ce qu'il ne bouge ni du crime ni de la haine. Il reste suspendu dans une durée ressassante, sans temps qui transforme. Cercle fatal : il y a tant d'inhumain dans l'inhumain que l'humain, c'est cet infini d'inhumain. D'où cette compilation assourdissante des monologues. Où ce ne sont pas des je qui parlent. La douleur appartient à Personne. Personne est dans un sujet ce qui se lève quand Quelqu'un n'est plus possible. De même que chaque coup sur et dans l'autre rend son identité à l'anonymat d'une matière, sa langue à l'indifférencié d'une profération.

Mais quand même. Parce qu'il y a écartèlement, est-ce qu'il ne va pas s'ensuivre un accouchement ? Après tout, comme le texte est là, peut-être il n'interdit pas de sortir avec ce sentiment, de ce buisson de douleurs. Hugo me fait me souvenir de ce vieux mot qu'on mettait sur l'agonie où se foment le vivant : les *épreintes*. Je l'offre à RMC d'O, qui fut ma première et impérieuse interprète il y a dix ans, à cause de cette ombre d'espoir dont il vêt le massacre, de cette *étreinte* susceptible au labour du corps éventré de rappeler et d'annoncer une chose en vérité sans figure : une liberté.

Jean Delabroye

MARIA ET L'AUTRE

« Est ce que je t'écris pour te ressusciter ou pour te tuer à nouveau? » (Annie Ernaux)

Introduction :

Je crois que j'ai toujours voulu écrire ce texte.

J'ai d'abord écrit des chansons, beaucoup de chansons.

Accompagnée de musique cette tragédie familiale me semblait sans doute plus supportable.

Un jour un premier monologue a surgi, puis deux, puis trois et finalement toute ma famille s'est retrouvée couchée sur le papier.

C'est d'abord l'histoire de cette mère. La mienne. Cette inconnue qu'il m'a fallu questionner alors que la maladie la rongait déjà.

Il me fallait savoir ce qu'elle avait été dans sa jeunesse si libre pour la connaître un peu avant qu'elle ne s'éteigne définitivement.

L'histoire de cette femme qui m'avait portée et pour laquelle j'éprouvais à la fois de la colère et de la fascination.

Ma quête désespérée de cet amour maternel qu'elle n'a jamais pu me donner et mon incompréhension devant sa résignation face à ce mari et ce père monstrueux : l'Autre.

Pourquoi a t elle sacrifié ses enfants à cet homme pervers et violent ?

Elle ne l'aimait pas. Nous ne l'aimions pas.

De quoi a t elle voulu se punir ?

Nous punir, donc ?

Pourquoi ne nous a t elle pas protégés de l'Autre ?

Et lui, l'Autre, comment est il devenu ce monstre d'abomination ?

C'est l'histoire de cinq êtres.

C'est l'histoire d'une famille.

C'est l'histoire d'une tragédie.

Et puisque la musique a toujours été ma compagne fidèle, elle sera là une fois de plus pour accompagner leur destin.

Rose*Mary D'Orros

MARIA ET L'AUTRE

« Nous avons l'art pour ne point mourir de la vérité » (Nietzsche)

Ça raconte une femme : **Maria.**

Elle naît dans les années 1930 dans un petit village reculé galicien en Espagne.

Sa vie est déjà toute tracée.

Ses parents, paysans aisés, la destinent à un fils de notable du coin, comme ils l'ont fait pour sa sœur aînée.

Mais Maria rêve d'aventure, de bitume et de civilisation à travers les cartes postales envoyées par ses frères partis faire fortune en Amérique latine.

Elle part rejoindre son frère en Uruguay. A Montevideo.

Sa vraie vie commence là.

Elle a vingt ans.

Elle travaille, s'amuse, aime passionnément un homme.

C'est une femme libre et indépendante.

Et puis c'est la chute.

Ce grand amour déçu la conduit à Paris.

Elle rencontre l'Autre.

Alors commence son calvaire.

Ça raconte **l'Autre.**

Un homme qui tente d'aimer.

Lui qui ignore tout de l'amour.

Orphelin de père, abandonné par sa mère.

Ça raconte sa rencontre avec celle qu'il a toujours attendue, qu'il n'osait espérer : Maria.

La belle Maria. La chaste Maria. La pure Maria.

Ça raconte sa peur de la perdre, sa jalousie, sa violence dévastatrice et jusqu'à son acte monstrueux et irréparable.

Ça raconte **la Grande.**

La sacrifiée.

Elle a sept ans.

Sa quête insatiable de l'amour d'une mère absente.

D'une mère qui n'a pas su la protéger de l'Autre.

D'une mère qu'il fallait secourir.

Ça raconte une nuit d'horreur dans les draps de l'ogre.

Son propre père.

De l'autre.

Ça raconte aussi **le fils.**

Petit garçon qui refuse de grandir.

De prendre sa place d'ainé.

Sa résignation pour être une victime auprès de sa mère victime.

Sa non-révolte pour ne pas l'abandonner.

A l'Autre.

Enfin ça raconte **la Petite.**

Celle qui fut abreuvée d'amour par Maria.

La dernière.

Celle qui n'a rien vu de cette tragédie familiale.

Parce qu'elle est arrivée bien tard et qu'on ne l'attendait plus.

L'épargnée.



La Compagnie Les Géotrupes présente :

MARIA ET L'AUTRE

Texte de Rose Mary D'Orros

Mise en scène : Rose Mary D'Orros

Regard extérieur : Christian Esnay

Comédiens :

- Pauline Dubreuil
- Gérard Dumesnil
- Rose Mary D'Orros
- Hélène Foubert
- Laurent Pigeonnat

Musiciennes :

- Sylvie Magand (accordéon et chant)
- Muriel Gastebois (percussions-vibraphone et chant)

Son :

- Frédéric Martin

Costumes :

- Rose Mary D'Orros

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ROSE MARY D'ORROS :

Après deux écoles de théâtre (L.E.D.A et Théâtre en Actes) elle se lance dans la chanson en solo accompagnée de deux musiciens (1993). L'aventure se poursuit avec la rencontre d'Elisabeth Wiener et la création du Groupe **Castafiore Bazooka** (1993/1997), la sortie d'un CD : « *le Cabaret des illusions perdues* » (grand prix de l'académie Charles Cros).

A partir de 2000, elle travaille avec Christian Esnay au sein de la compagnie *Les GEOTRUPES* (créée la même année) en tant qu'assistante à la mise en scène, costumière et intervient dans ses spectacles comme chanteuse :

Comme il vous plaira (2000) et *Macbeth* (2001) de Shakespeare, *La raison gouverne le monde* (5 pièces en 2002).

A partir de 2003, elle est en plus comédienne sur *les Plaideurs* de Racine et *le Procès de Jeanne d'Arc* de Brecht (2003), *Massacre à Paris* de C. Marlowe (2004), *Iphigénie à Aulis* d'Euripide et *Iphigénie* de Racine (2006), *Hélène* d'Euripide (2009) *Les Européens* et *Tableau d'une exécution* de Barker (2009) *Tétralogie d'Euripide (Hécube, Hélène, Oreste, Le Cyclope)* (2012).

Les fourberies de Scapin (Molière) en 2013/2016. *Le cyclope* (Euripide version jeune public) en 2018. *L'école des femmes* (Molière) en 2018/2019.

Chroniqueuse sur le site littéraire Ernest depuis septembre 2017:

Théâtrale Littérature

Le roman adapté au théâtre (Chronique audio mensuelle)

Intervenante en milieu scolaire depuis 2009.

Création de classes CHAT au collège Jean Lurçat de Sarcelles.

Professeure d'art dramatique au conservatoire de Sarcelles depuis janvier 2019.

Metteuse en scène et auteure : 2015/2016/2017/2018

Spectacles mêlant élèves des conservatoires de Musique et collégiens/comédiens en réseau d'éducation prioritaire à Sarcelles et Gentilly.

- (Hugo/ Verdi, Gentilly Side Story, 23 nuances de discrimination) lauréats de la fondation SNCF.

- Spectacle musical « *METATOUNGANA, je pars à l'aventure* » : avec 15 mineurs migrants de l'association Gaïa (Groupe SOS) à partir de leurs récits (soutenu par la Dilcra)

Auteure :

Les sept jours d'un homme (théâtre)

Maria et l'autre (théâtre)

Je suis un papillon et autres histoires courtes (nouvelles)

Toutanlock album cd (2006)

D'Orros (5 titres album)

MURIEL GASTEBOIS :

Musicienne classique de formation, au piano puis aux percussions, elle se tourne vers le jazz avec le vibraphone qu'elle étudie d'abord auprès de Franck Tortiller, puis dans la classe de jazz du CNSM de Paris. En parallèle elle finalise un DEM en Percussions contemporaines et traditionnelles (Afrique de l'Ouest et Afrocaribéennes) au CRD d'Argenteuil en 2000.

Elle enseigne très vite la percussion au conservatoire, d'abord à Argenteuil, puis à Gentilly et Arcueil. Depuis 2014 elle est professeur dans le stage d'orchestre salsa de Vic-Fezensac, en lien avec le festival Tempo Latino.

Son univers musical va de la musique contemporaine à l'improvisation du jazz et aux musiques populaires. Elle se produit sur scène ou dans la rue avec des formations aussi variées que Yemaya la Banda (salsa), François Morel (chanson), Anaconda (chanson jazz), Tullia Morand quintet (jazz), Drums de Dames (marching band), compagnie Praxinoscope (théâtre et poésie jeune public), Balanyama (balafon).

Elle milite au sein de son association Takari Taka, créée en 2011, pour valoriser la pratique amateur de la musique, par le biais d'ateliers de batucada et d'apéros musicaux participatifs.

Sa rencontre avec Rose-Mary d'Orros aboutit à la création de plusieurs spectacles musicaux montés avec de jeunes collégiens: « Gentilly Side Story » (2015-16), « 23 Nuances de Discrimination » (2018), ou avec de jeunes migrants: « Méta Tounganna » (2017).

Discographie:

« La jardinière de légumes », chez Radio France, avec Gérard Siracusa

« À mains nues », Nomades Quintet chez Ici Label

« Romantica Dura », La Contrabanda

« La Vie », François Morel, chez Sony

SYLVIE MAGAND :

Accordéoniste de formation, Sylvie Magand est professeur d'enseignement artistique au conservatoire en région parisienne.

Parallèlement, elle a toujours joué au théâtre en tant que musicienne avec de nombreux metteurs en scène : dont Stéphane Braunschweig, Gilles Bouillon, Christian Esnay, Thomas Matalou et dans de nombreuses créations pour Olivier Py.

HELENE FOUBERT :

Alors qu'elle est aux Cours Florent, Manuel Poirier lui offre le rôle principal de son premier film, «La Petite Amie d'Antonio» aux cotés de Sergi Lopez.

Elle y obtient le prix Michel Simon pour son interprétation de Claudie.

Elle tourne ensuite au cinéma avec Jacques Doillon, Lucas Belvaux, Antonio Olivares, Jacques Maillot...

Ainsi que dans de nombreux téléfilms et séries dirigées notamment par Stéphane Kurc, Luc Beraud, Bertrand Arthuys, Christian François, Serge Meynard... Elle est un des personnages principaux de la saison 7 du «Village Français»réalisé par Jean-Philippe Amar.

Au Théâtre elle a travaillé avec Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoit, Camilla Saraceni et plus particulièrement avec Florence Giorgetti, Robert Cantarella et Philippe Minyana : Sa maison d'été (Théâtre de la Colline) Voilà (Théâtre du Rond Point) Les Rêves de Margaret (Théâtre de la Ville)...

Parallèlement Hélène Foubert est intervenante artistique à L'Apostrophe Scène Nationale de Cergy Pontoise et mène des ateliers auprès des collégiens et des lycéens.

LAURENT PIGEONNAT :

Diplômé de l'école nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier ENSAD dirigée par Ariel Garcia Valdès il travaille notamment avec Olivier Py, Giorgio Barberio Corsseti, Christian Esnay, Bernard Sobel, Lucile Calmel, Jean-Claude Fall, Jeanne Champagne, Marion Aubert... met plusieurs spectacle en scène comme *Des jours et des nuits entières* de Xavier Durringer, *un paysage sur la tombe* de Fanny mentré, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *La tour de la défense* de Copy, *Le cas Blanche Neige* de Howard Barker, *Épopée lubrique* de Marion Aubert ...Il travaille aussi en tant que formateur à l'ENSAD de Montpellier pendant 10 ans.

PAULINE DUBREUIL :

Après avoir commencé sa formation au conservatoire du Vème arrdt de Paris, Pauline intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) où elle travaille avec Didier Galas, Richard Sammut, Christian Esnay et Guillaume Vincent. Elle en sort en 2009 et depuis travaille régulièrement avec Christian Esnay (*Retour à Argos*) Tétralogie à Chatillon, et *Les fourberies de Scapin* actuellement en tournée en France). Elle rencontre Jean-Pierre Garnier (*La coupe et les lèvres* à *La Tempête* en 2010). Elle participe à plusieurs aventures collectives, notamment le *Marin de Pessoa* mis en scène par Guillaume Clause et Florian Haas ou encore *Dans la chaleur du foyer* (réécriture du mythe de Phèdre) dans une mise en scène d'Amine Adjina, *Retrouvailles* d'Emilie Prévosteau, en tournée en Région Centre. Elle travaille également avec Xavier Marchand sur *Germaine Tillion*. Parallèlement elle participe à de nombreux travaux à la radio sur France Culture avec notamment Juliette Heymann et Michel Pomarède.

GERARD DUMESNIL :

Après quelques années de formation avec Bernard Bimont, il joue sous la direction de Jean Paul Roussillon, Georges Lavaudan, Jean Pierre Vincent et Bernard Sobel. Depuis une vingtaine d'années il travaille au sein de la compagnie *Les Géotrupes* crée et dirigée par Christian Esnay et a participé à 19 créations.

